



**FOOTBALL** Transferts Lyon

# BRIGHTON PISTE TOLISSO

PAGE 9

**FOOTBALL** Angleterre

Manchester United 0-2 Newcastle

# MU s'enfonce dans la crise

PAGE 13

**RUGBY**

# HAYMAN « Je suis qui en fait ? »

PAGES 14 ET 15

2,40 € mardi 31 décembre 2024 79<sup>e</sup> année N° 25 705 France métropolitaine

# L'ÉQUIPE

CHÈRES LECTRICES,  
CHERS LECTEURS.

L'édition du 1<sup>er</sup> janvier sera disponible sur le site et l'application. Retrouvez votre quotidien chez votre marchand de journaux dès le jeudi 2 janvier.

Stéphane Manney/L'Équipe



**TENNIS DE TABLE** Entretien

# « EN PLUS, ON S'AMUSE »

FÉLIX et ALEXIS LEBRUN reviennent sur leur année 2024 extraordinaire. Ils se projettent aussi sur l'avenir avec l'objectif d'allier plaisir et ambition. PAGES 2 À 7

Bernard Papon/L'Équipe



M 00106 - 1231 - F : 2,40 €



# FÉLIX ET ALEXIS LEBRUN :

# « MÉMORABLE »

Leurs plus belles émotions, leurs regrets, leurs secrets pour gagner et aller plus loin... Les frères Félix et Alexis Lebrun, 18 et 21 ans, reviennent sur leur année incroyable, et leurs ambitions pour la suite.

Bernard Papon/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

**BÉATRICE AVIGNON**

MONTPELLIER – Félix est arrivé le premier, polaire blanche sur le dos. La salle Alain-Achille, l'antre de la famille Lebrun et du club de Montpellier, fourmille en ce mercredi après-midi. Trente tables collées-serrées, où une soixantaine de gamins s'appliquent à renvoyer une multitude de petites balles blanches, sous l'œil d'entraîneurs pas beaucoup plus vieux que les deux champions locaux et de quelques parents sagement assis sur les mini-gradins bleus. Le cadet des Lebrun, numéro 4 mondial et double médaillé de bronze olympique, n'échappera pas aux photos et dédicaces avec les jeunes fans, en attendant son aîné, numéro 16 et double champion d'Europe. Les deux frères, tout juste revenus de Roanne, où seul Alexis a joué la veille en Pro A devant 5000 spectateurs (victoire 3-0), seront à l'abri des sollicitations lors de la séance photo, dans un recoin derrière le gymnase orné de tags colorés, puis raconteront leur année folle dans le bureau que leur laisse leur père Stéphane, à côté de celui de leur sœur Margaux. Avant de s'éclipser pour un rendez-vous au Creps de Montpellier.

Félix et Alexis Lebrun ont pris la pose pour « L'Équipe » derrière « leur » salle Alain-Achille, chez eux, à Montpellier.

## LEUR ANNÉE

« Des moments qu'on ne vit qu'une ou deux fois dans sa vie »

« Si vous deviez résumer cette année en deux mots... »

**Félix Lebrun :** Mémorable... (Il réfléchit.) Incroyable.

**Alexis Lebrun :** Souvenirs et victoires.

**Quel moment précis gardez-vous en tête ?**

**Félix :** Toute la célébration après les Jeux, avec le public (au Club France dès le 9 août, après la médaille de bronze par équipes, au Trocadéro le lendemain). Puis en vacances

en famille. On a pu profiter comme on n'a jamais l'habitude de le faire.

**C'est important de partager ses émotions ?**

**Félix :** Si j'avais perdu ce match à 2-2 (la France bat le Japon 3-2 pour le bronze), j'aurais eu l'émotion de la défaite, tout le monde aurait été triste, et j'aurais dû aller célébrer le soir, "faire semblant", parce que l'émotion du simple était déjà un peu loin (cinq jours avant). Et tout ce qui s'est passé après, ça aurait été très dur, un très mauvais souvenir même. Ce sont des moments qu'on ne vit qu'une ou deux fois dans sa vie, c'est cool d'avoir pu profiter tous ensemble.

**Alexis :** Avec Simon (Gauzy), depuis six





Étienne Garnier/L'Équipe

Lors du WTT Champions de Montpellier, fin octobre, Félix a battu Alexis (au service) pour la première fois de sa carrière, en quarts de finale (3-1), avant de remporter le tournoi.

appris à gérer, et je pense que c'est un plus. Grâce à ça, on peut emmener un peu plus de monde (*du staff*) en compétition, avoir des outils et des personnes compétentes pour nous aider à progresser.

**Avez-vous également des regrets ?**

**Alexis :** Même si c'est une de mes meilleures années en termes d'émotions et de vécu, ça n'a pas été le cas sur le plan du niveau de jeu. Il y a pas mal de regrets sur la première partie de saison, et les JO en double mixte et en simple (*éliminé en 8<sup>es</sup> de finale*). Chaque match perdu, chaque occasion manquée, ce sont des regrets, mais globalement, j'aurais signé pour cette année-là directement !

**Félix :** Il est impossible d'avoir zéro regret, il y a trop de matches, de compétitions. J'en ai deux en simple : en finale des Championnats du monde par équipes (*la France est médaillée d'argent derrière la Chine en février*), je pense que j'étais dans une confiance totale et un niveau de jeu top, je n'avais pas perdu un match, et je suis un peu passé à côté (*face à Wang Chuqin*). Je savais aussi qu'Alexis était capable de battre Fan Zhendong, on aurait pu créer quelque chose d'extraordinaire. Et bien sûr mon match contre (*Benedikt*) Duda (*défaite en quarts de finale des Championnats d'Europe*).

**“Les quinze jours de vacances après les Jeux, c'est une des premières fois où je ne me suis pas dit : « J'ai trop envie de jouer »”**

ALEXIS LEBRUN

**Le jet de raquette qui a suivi en fait aussi partie ?**

**Félix :** Je préférerais pouvoir revenir en arrière et ne pas le faire, mais ce que je regrette, c'est la manière dont j'ai géré mon match. J'avais tout pour le gagner, je me sentais super bien, on aurait pu faire un truc encore plus incroyable (*avec Alexis*) en s'affrontant en finale des Championnats d'Europe, mais Duda a été meilleur dans les moments importants, j'ai raté ma chance et un peu trop laissé parler mes émotions. Mais ça m'a aidé à réagir, à Montpellier notamment (*il gagne le WTT Champions une semaine après*).

**Avez-vous eu au moins une fois envie de poser la raquette ?**

(*Ils se regardent et rient.*)

**Ensemble :** Le lendemain des Jeux !

**Alexis :** Les quinze jours de vacances après les Jeux, c'est une des premières fois où je ne me suis pas dit : “J'ai trop envie de jouer.” Avec tout ce qu'on a mis,

à l'entraînement et mentalement, pour être performants, pouvoir relâcher la pression et faire vraiment ce qu'on veut sans se poser la question de prendre un peu de poids, ne pas se blesser... C'était un moment assez agréable et, au bout de deux semaines, on avait envie de rejouer. **Félix :** Quinze jours, c'est long ! J'avais envie de rejouer au bout de dix jours. Mais on en avait besoin.

## LEURS OBJECTIFS

**« Faire quelque chose de grand »**

**Savoir gérer une année aussi dense fait partie de vos futurs objectifs ?**

**Alexis :** Si on veut pouvoir durer longtemps, il faut apprendre à couper quand il faut.

**Félix :** Déjà cette année, on a loupé des compétitions pour rester frais. Il faut savoir se reposer, mais pour être tout le temps au top, il faut aussi se mettre en difficulté, c'est un juste milieu à trouver.

**Vous qui aimez partager les émotions, allez-vous poursuivre l'aventure en double ?**

**Félix :** En 2025, il y a les Championnats du monde, et on est numéros 1 mondiaux. Même si je pense que les Chinois sont toujours meilleurs que nous en confrontation directe, on a nos chances de faire quelque chose de grand. On va continuer à s'entraîner, en plus on s'amuse.

**Vous arrivez toujours à vous amuser ?**

**Alexis :** Tous les jours, 100% du temps, non. Mais si on prend dix séances, il y en a neuf où on va se régaler. La dixième va être un peu plus dure, il faudra se bouger pour aller. Ce soir, par exemple, je n'ai pas super envie de jouer, on vient de faire trois heures de voiture (*de retour de Roanne*). Quand on est fatigués, on va peut-être travailler un peu moins des choses précises. On joue, on compte les points, on se lance des défis... Ça fait avancer de jouer juste pour le plaisir, on trouve de nouvelles choses. Et ce n'est pas parce que le niveau augmente que ça ne reste pas un jeu. C'est ce qui permet aussi de s'entraîner longtemps. **Félix :** Moi je m'amuse en général. Papa nous a souvent dit : “Ce n'est pas pour rien que ça s'appelle des Jeux Olympiques.” On essaie de garder cette philosophie.

**Même quand on veut aller le plus haut possible ?**

**Félix :** On a la volonté d'aller battre

## EN BREF

**FÉLIX LEBRUN**

18 ans.  
4<sup>e</sup> mondial.

**Double médaillé de bronze** (en simple et par équipes) aux JO 2024.

**Champion d'Europe** (double, 2024).

**Médaillé d'argent** aux Championnats du monde par équipes (2024).

## EN BREF

**ALEXIS LEBRUN**

21 ans.  
16<sup>e</sup> mondial.

**Double champion d'Europe** (simple et double, 2024).

**Médaillé de bronze** par équipes aux JO (2024).

**Médaillé d'argent** aux Championnats du monde par équipes (2024).

►► mois, l'épreuve par équipes, c'était notre truc, on était focalisés là-dessus. Partager ça tous ensemble, avec Jules (*Rolland, le remplaçant*) aussi, c'était un beau moment.

**“Dans les moments où on a voulu être le plus forts possible, on a toujours été prêts”**

FÉLIX LEBRUN

**Qu'avez-vous appris cette année ?**

**Alexis :** À enchaîner les compétitions et rebondir, que ce soit après une déception ou des choses positives, parce que ce n'est pas toujours plus simple après une victoire. Moi j'ai énormément joué, je devais me qualifier (*pour les JO*), et j'ai appris à gérer des moments de haute pression

à la suite. En six mois, j'ai eu une dizaine de matches à très haute pression, ça n'arrive pas souvent d'en avoir plus d'un ou deux dans l'année.

**Félix :** On a montré que dans les moments où on a voulu être le plus forts possible, on a toujours été prêts. On a gagné ou perdu, mais on s'est toujours sentis à 100% de nos moyens. Ça ne peut que donner de la confiance pour la suite. On a dû également apprendre à appréhender le côté hors ping, qui est nouveau : les médias, les sponsors, les attentes envers nous-mêmes, plus élevées qu'il y a un an, et celle des gens autour. Pour moi, ce n'était pas facile de lopper des entraînements, mais au fil de l'année j'ai



# TENNIS DE TABLE entretien



Pierre Lahalle/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe

Aux JO, que ce soit en simple ou par équipes, Félix Lebrun a buté sur la légende chinoise Fan Zhendong. Mais ça n'a pas empêché les deux frères de garnir leur palmarès, notamment par une médaille de bronze par équipes à Paris (photo ci-dessus), et un titre de champion d'Europe en double, en octobre.



Mathias Bergeld/Icon Sport

les meilleurs joueurs du monde, mais sans le plaisir on s'entraînera peut-être un peu moins longtemps, et ça ne suffira pas. Notre vision c'est de garder le plaisir et des moments conviviaux dans la salle, avec nos amis, c'est comme ça qu'on s'entraîne le plus possible et qu'on reste frais mentalement.

### Combien de temps vivez-vous dans cette salle chaque jour ?

**Alexis :** Sept, huit heures, selon les journées. De toute façon, si on veut voir notre famille, on passe à la salle (*il sourit*).

**Félix :** Même si on ne joue pas, on y vient, parce que c'est là qu'on se sent le mieux.

### LEUR RIVALITÉ AVEC LES CHINOIS

#### « Le petit changement de génération peut rebattre les cartes »

Pour en revenir à vos objectifs, le principal, désormais, est bien de battre les Chinois ?

**Félix :** Bien sûr, mais il y a d'abord tous les autres. Cette année on a plutôt bien réussi, mais rien n'est jamais acquis. Et l'objectif final, l'année prochaine ou sur du plus long terme, c'est d'aller battre les meilleurs joueurs du monde, donc les Chinois.

Qu'ont-ils en plus ? On le voit en ce moment, même quand les "anciens" sont écartés, il y a toujours des jeunes très forts derrière...

**Alexis :** Il y a eu une génération de malade, avec Ma Long, Fan Zhendong (\*), deux mecs du top 5 de tous les temps. Ils jouent en même temps en équipe, c'est compliqué, et quand le troisième c'est Wang Chuqin, qui n'a pas perdu un match pendant six mois... Quand on a toujours regardé Ma Long à la télé, que c'est notre idole de quand on était petits, ce n'est pas facile de passer outre. Mais c'est vrai que le petit changement de génération, avec des joueurs qu'on connaît depuis le circuit juniors, peut rebattre les cartes.

**Félix :** C'est plutôt bien pour nous, parce qu'on a déjà battu la plupart des jeunes. Ils se méfient de nous.

Le problème, l'an prochain aux Mondiaux (17-25 mai à Qatar), c'est que vous pourrez éliminer plusieurs Chinois sans pour autant être champions du monde...

**Félix :** Ils ont un niveau de concurrence entre eux... Quand on voit la *Chinese Super League* qui vient de se terminer (*remportée par le club de Lin Shidong et Xiang Peng, devant celui de Ma Long*), en une semaine ils jouent cinq des dix meilleurs mondiaux, ce qu'on fait nous en six mois. Dans les

### LEUR PROGRAMME EN 2025

#### Les dates-clés de leur année

30 janvier-9 février

Grand Smash de Singapour

20-23 février

Top 16 européen à Montreux (SUI)

21-23 mars

Championnats de France à Levallois

14-20 avril

Coupe du monde à Macao (CHN)

17-25 mai

Championnats du monde individuels au Qatar

3-13 juillet

Grand Smash des États-Unis, à Las Vegas

14 au 24 août

Grand Smash d'Europe, à Malmö (SUE)

25 septembre-5 octobre

Grand Smash de Chine à Pékin

12-19 octobre

Championnats d'Europe par équipes à Zadar (CRO)

28 octobre-2 novembre

WTT Champions à Montpellier

grandes compétitions, c'est pareil. C'est dur de battre les Chinois parce qu'il faut les affronter les uns après les autres. Wang Chuqin a perdu des matches après les Jeux, mais la plupart du temps, c'est un Chinois qui gagnait quand même.

**“Un plan anti-Chinois, ça marche peut-être sur un match, mais celui d'après, c'est fini. Il faut avoir un maximum de plans de jeu, de coups techniques, pour faire des modifications à chaque rencontre”**

FÉLIX LEBRUN

Avez-vous un plan pour parvenir à les dominer ?

**Alexis :** On n'a pas de plan spécifique, parce qu'ils ont des styles de jeu différents. Il faut avoir le plus de cordes à son arc, gommer les points faibles et multiplier les points forts, pour travailler ensuite l'analyse et utiliser ses meilleures armes pour gagner.

**Félix :** Un plan anti-Chinois, ça marche peut-être sur un match, mais celui d'après, c'est fini. Il faut avoir un maximum de plans de jeu, de coups techniques, pour faire des modifications à chaque rencontre.

Ce qu'on essaie d'améliorer en ce moment, c'est notre concentration sur la durée de l'entraînement. On peut avoir

des hauts et des bas, ce qui est moins le cas de leur côté. Ils ont une stabilité technique et émotionnelle impressionnante.

C'est peut-être le point le plus abordable à réaliser, au moins dans l'intention : se dire qu'on fait une séance au maximum d'intensité.

**Vous êtes sur le podium des Mondiaux par équipes, puis des JO avec les Suédois, vous vous entraînez régulièrement avec des joueurs des autres nations, il se passe quelque chose en ce moment face à la Chine ?**

**Alexis :** On a tous envie de progresser et pour ça, on a besoin de relance. S'entraîner avec les meilleurs, c'est du gagnant-gagnant. Mais ça fait un petit moment. Les Chinois, eux, ont assez de top joueurs et de styles de jeu pour rester entre eux, les autres pays, non.

**Félix :** Peut-être que les joueurs y croient un peu plus, parce qu'il y a eu des victoires contre des Chinois. Mais si on veut combler cet écart avec eux, on doit s'entraîner avec les autres pays. » **E**

(\**Il a annoncé hier, comme sa compatriote championne olympique Chen Meng, qu'il se retirait des classements mondiaux en raison des amendes infligées par la WTT pour non-participation à certains tournois.*

## 2025, décollage vers les sommets

La prochaine saison des Lebrun s'annonce aussi chargée que la précédente. Et la tâche sera colossale pour aller chercher mieux.

Pas de répit en 2025 pour les frères Lebrun. L'année qui va débuter n'aura certes pas le goût de l'olympisme, mais leur principal objectif n'est pas moins savoureux, et les attend dès le printemps, avec les Championnats du monde individuels (simples et doubles) disputés au Qatar en mai. Leur ambition est annoncée depuis l'été dernier et le double bronze olympique, en simple pour Félix, par équipes pour les Bleus : le podium ne suffit plus, l'or seul, à terme, importe.

Dit autrement, il s'agit désormais de battre tout le monde, ce que Félix a presque accompli en 2024, et notamment les représentants de la Chine, qui ont une nouvelle fois empoché tous les titres aux Jeux de Paris, comme aux Mondiaux en 2023, jamais battus par équipes depuis vingt-

cinq ans, et en simple depuis vingt ans. Reste le double, que les Lebrun dominent depuis leur victoire lors des finales du circuit WTT, le 23 novembre. La Chine avait « échoué » sur la troisième marche du podium aux Championnats du monde en 2021, et les tenants du titre Wang Chuqin et Fan Zhendong ne jouent plus ensemble.

### Un premier gros test à Singapour dès la fin janvier

On ne verra d'ailleurs plus le second sur le circuit mondial cette année. Une demi-surprise, puisque Fan, 27 ans, n'avait pas disputé un tournoi WTT depuis ses deux titres olympiques, en août à Paris, et n'était pas annoncé au Grand Smash de Singapour, fin janvier. Le double champion

du monde en titre et actuel 6<sup>e</sup> mondial en simple a annoncé hier, sur son compte Weibo (le réseau X chinois), comme sa compatriote championne olympique Chen Meng, qu'il se retirait des classements mondiaux en raison des amendes infligées par la WTT pour non-participation à certains tournois (les Grand Smashes et les Champions sont notamment obligatoires pour les meilleurs). Ce qui a pour conséquence de lui interdire toutes les compétitions qui comptent (circuit WTT, Championnats du monde et d'Asie, Coupe du monde pour 2025).

Ne resteront sans doute plus « que » quatre Chinois dans le top 10 mondial prochainement, Ma Long, 36 ans et aujourd'hui 8<sup>e</sup>, n'apparaissant plus non plus dans les tournois. Resteront aussi

tous les autres, les Tomokazu Harimoto (n°3), Hugo Calderano (7<sup>e</sup>), Truls Møregard (9<sup>e</sup>), Dang Qiu (11<sup>e</sup>)... Félix Lebrun, n°1 européen et 4<sup>e</sup> mondial, et dans une moindre mesure Alexis, n°3 européen et 16<sup>e</sup> mondial, auront du boulot pour défendre les points acquis lors de leur fantastique année 2024.

Ils commenceront donc 2025... à l'entraînement, en enchaînant les stages avant le Grand Smash de Singapour, premier des quatre grands tournois du circuit WTT, dès le 30 janvier. Mais ne devraient pas désertier complètement la compétition en janvier, puisque leur club, l'Alliance Nîmes-Montpellier, leader du championnat de Pro A, a rendez-vous dans la salle de Jura-Morez, son dauphin, le 25, huit jours après le quart de finale de Ligue des champions, face au redoutable Borussia Düsseldorf des Allemands Timo Boll et Dang Qiu, et du Suédois Anton Källberg (retour en Allemagne le 16 février).

B. A.

# Inutile d'attendre le 31 pour enchaîner les coupes.



Félicitations à Félix et Alexis Lebrun pour  
leurs titres de champions de France, d'Europe  
et de n° 1 mondiaux en double cette année.



## BoursoBank

La banque qu'on a envie de recommander.



Et si on clôturait 2024 en se replongeant dans la magie des Jeux ? Chaque jour, du 23 décembre au 3 janvier, « L'Équipe » revient sur un moment marquant des Jeux Olympiques et Paralympiques avec ceux qui l'ont vécu.

## Tennis de table

demain : la marathonnienne qui a fait courir Paris

# LA JOURNÉE EXTRAORDINAIRE DE LA FAMILLE LEBRUN

Le 9 août, l'équipe de France remportait la médaille de bronze, cinq jours après celle de Félix Lebrun en simple. Les proches du jeune champion et de son frère aîné Alexis racontent cette journée où ils ont fait la fête en famille.

### BÉATRICE AVIGNON

Félix Lebrun n'en finit plus de flotter. Ballotté par des dizaines de mains avides de célébrer le prodige de 17 ans, le double médaillé de bronze olympique savoure ce tour d'honneur aérien offert par le public du Club France, sous l'œil amusé de son frère aîné Alexis et du compère Simon Gauzy, redéposés un peu plus tôt sur le podium. Jules Roland, remplaçant orné d'une des breloques de Félix, sera lui aussi porté en triomphe, allongé dans un bateau gonflable, lunettes de soleil sur le nez.

Atablés un peu plus loin, Dominique et Stéphane, les parents Lebrun, les grandes sœurs Roxane et Margaux, les oncles, tantes, cousins, amis du club et de parcours, Nathanaël Molin, coach capital, Michel Blondel, accompagnateur historique de Gauzy, Jean-René Mounié, proche du staff français bien qu'entraîneur du Brésilien Hugo Calderano, battu pour le bronze en simple, profitent paisiblement de ce 9 août qui vient de s'achever. Le bonheur n'aurait pas été aussi intense sans ce bronze obtenu une demi-journée plus tôt par les Bleus, cinq jours après la même médaille en simple pour Félix, que personne n'imaginait faire la fête sans son frère.

Ce matin-là, dans la maison de Pontoise louée par les deux champions à l'attention de leur entourage, à une heure de route de la porte de Versailles, on se prépare à plonger une dernière fois dans l'ambiance survoltée de l'arena olympique. « On est excités de voir les matches, mais je ne sais pas si on peut parler de stress », se souvient la maman. Chacun y va de son message d'encouragement sur le groupe WhatsApp familial avant de se rassembler dans les voitures, drapeaux à la main. « On sait déjà que cette journée-là n'arrivera plus ja-

mais, alors on essaie de profiter de chaque moment », retrace Margaux Lebrun.

### Autorisations exceptionnelles pour les sœurs et la grand-mère

La finale pour le bronze face au Japon débute à 10 heures, mais le convoi n'a pas besoin de se presser. Ce début août olympique est une parenthèse enchantée pour qui cherche une place où se garer, et l'accès au site est fluide. Pour Dominique Lebrun, le principal obstacle est passé : trouver des billets pour tout le monde à la bonne session, selon la liste fournie par les deux frangins, soucieux de remercier tous ceux qui les ont accompagnés depuis leurs plus jeunes années. Stéphane, le père, isolé dans un appartement à Clamart le temps de vaincre ce qui ressemblait au Covid, rejoint la troupe. Il a regardé la demi-finale perdue par les Bleus face à la Chine (0-3), la veille, à la télé, et débriefé avec ses garçons au téléphone. « Ils avaient vraiment envie d'aller chercher quelque chose », note-t-il.

Si l'atmosphère est détendue à l'extérieur, dans l'arena 4, l'équipe de France entre peu à peu dans sa bulle. Pour une fois, en arrivant, Alexis et Félix n'ont pas croisé leur grand-mère, Hélène Legouët Bombiger, dans le salon des joueurs. Elle avait l'autorisation, ce matin-là, de délaissier son habit de volontaire pour assister au match dans les tribunes. « J'étais chargée d'accueillir toutes les délégations, précise cette pongiste invétérée qui, à 79 ans, venait de disputer les Championnats du monde vétérans à Rome. Normalement, à mon poste, nous ne devons pas attirer l'attention, mais quand Félix est arrivé le premier jour, il m'a sauté dans les bras ! »

Margaux a également troqué la tenue verte des bénévoles. Dispensée de

compter les échanges depuis la tribune de presse, sa tâche habituelle en compagnie de Roxane, l'aînée de la fratrie. Mais elle n'a pas oublié son accréditation, qui lui permet d'échanger rapidement avec ses frères, qu'elle juge « pas différents de d'habitude ». Elle ne se doutait pas encore de ce qui l'attendait, ces « montagnes russes » émotionnelles qui ont duré trois heures et dix minutes.

**“Ce qui m'a le plus étonné, c'est le dernier coup droit. En ligne, comme ça, il ne le fait jamais. Et peut-être qu'il ne le fera jamais”**

STÉPHANE LEBRUN À PROPOS DU MATCH DE SON FILS FÉLIX CONTRE TOMOKAZU HARIMOTO

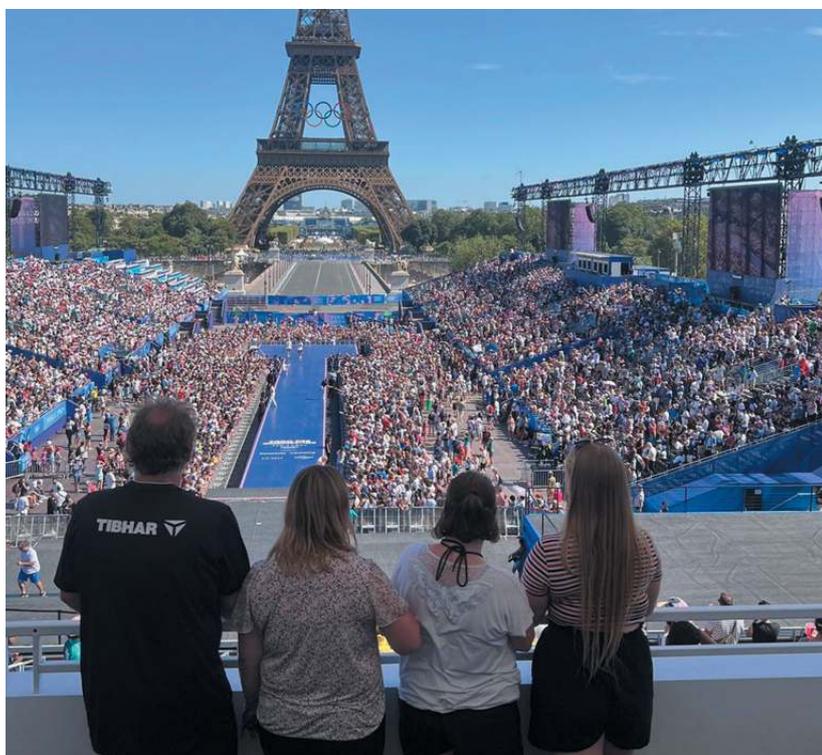
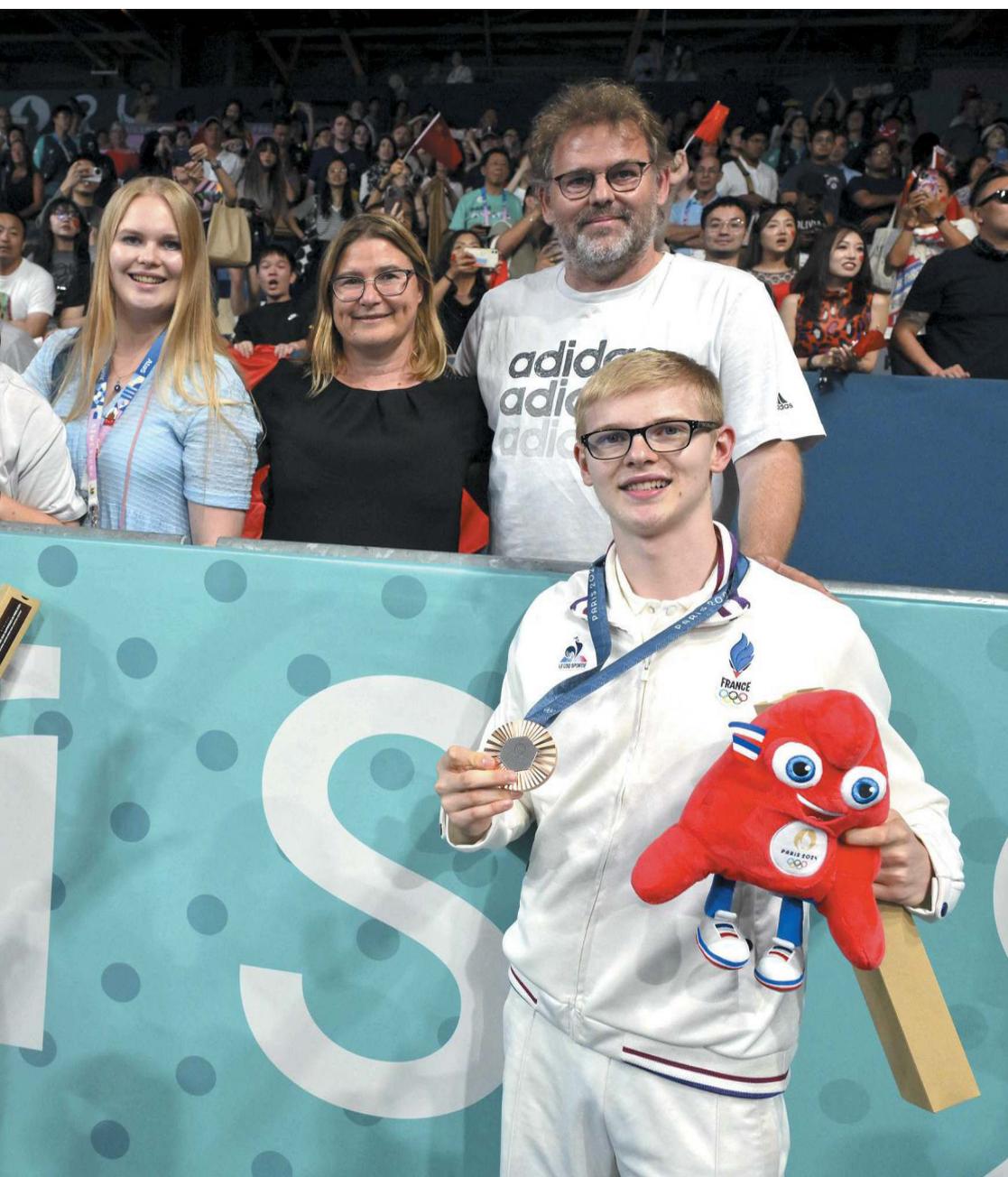
Regroupé sur quelques rangées dans une des tribunes latérales, face à celle qu'occupaient staffs, joueurs, et quelques visiteurs de prestige comme Zinédine Zidane quelques jours plus tôt, l'entourage des frères Lebrun a vibré à l'unisson. Pas de supporters japonais dans les parages, au contraire des Chinois la veille, ravis de voir leur équipe balayer les Français en trois rencontres en demi-finales. Mais une succession de frissons.

« C'était de plus en plus dingue, j'étais comme ça sur mon siège », décrit Margaux, mains accrochées à sa chaise. L'optimisme est de mise après le double, remporté par Alexis et Simon Gauzy (3-1), parfaite paire de circonstance. Les cœurs battent fort en revanche quand Félix affronte Tomokazu Harimoto. « Ce match-là, il était fou », résume Margaux. Les deux joueurs se partagent alternativement les quatre premiers sets. De son siège, Stéphane Lebrun commente chaque point. « Je l'entendais dire : "Il n'y a rien de structuré !" », raconte sa femme. Moi j'ai du mal avec ça, parce



Laurent Zabulon/Abaca/Con Sport





► que je ne veux envoyer que du positif, et me concentrer, comme si j'avais un don de télépathie. Il n'est pas comme ça d'habitude, ce devait être l'émotion... » La version du paternel est celle d'un technicien : « Félix était tellement au-dessus dans ce qu'il produisait, je trouvais que le match ne se passait pas bien, parce qu'il perdait tous les points importants et permettait à Harimoto de garder le contact. Et il se retrouve à 10-7 contre lui à la belle... »

Le moment choisi par le phénoménal « Fédé » pour prendre tous les risques et profiter des hésitations de son adversaire. Victoire 12-10. « Il va le chercher, c'est un truc de fou, commente son père. Ce qui m'a le plus étonné, c'est le dernier coup droit. En ligne, comme ça, il ne le fait jamais. Et peut-être qu'il ne le fera jamais. Personne ne pouvait imaginer qu'il prenne cette responsabilité-là, et ce coup technique là, c'est impossible. C'est instinctif. Il était focalisé sur une chose, marquer le point. »

La salle explose, l'espoir renaît. La France mène 2-0. L'enthousiasme retombera dès le match suivant, quand Alexis s'incline face à Shunsuke Togami, en quatre sets serrés. Stéphane Lebrun s'agace. « Il était cuit en arrivant aux JO, la course à la sélection a été très compliquée... Sinon, il aurait pu aller le chercher. » Les commentaires paternels redoubleront durant le cinquième et dernier match, suivant la défaite de Simon Gauzy face à Harimoto (3-1), quand Félix peine à distancer un Hiroto Shinozuka gommant l'écart de niveau grâce à la baraka.

**“Les gens étaient simplement contents. Je ne sais pas combien de photos j'ai faites avec des inconnus !”**

MARGAUX LEBRUN, SŒUR D'ALEXIS ET FÉLIX

« Je n'ai pas du tout le souvenir que son adversaire avait de la réussite, je me disais juste que la médaille allait leur échapper, raconte Christophe Legout, oncle des frères Lebrun, lui-même triple olympien (1996, 2000, 2008). Si Félix avait perdu le match, ça aurait occulté sa médaille en simple, et il aurait été d'une tristesse infinie. On pouvait passer de ses plus beaux Jeux aux pires. »

Mais l'adolescent s'interdit de perdre, expliquera-t-il ensuite. « C'est vraiment lui, estime son père. On est à 2-2, c'est dur, mais les responsabilités, il les veut, et il est meilleur quand il en a. » Le scénario imposera la suspense jusqu'au bout, puisque le jeune champion aura besoin de quatre balles de match pour conclure (3-1) et envoyer son équipe sur le podium. « L'image, pour moi, c'est quand il lâche sa raquette et se tourne vers ses

**Le 9 août, Alexis et Félix Lebrun (en haut), qui viennent de recevoir leur médaille de bronze par équipes, posent avec leurs sœurs Roxane et Margaux, et leurs parents Dominique et Stéphane (de gauche à droite). Installée le temps des Jeux dans une maison de Pontoise (à gauche, avec Laurent Cova, compagnon de Margaux et analyste vidéo des Bleus), la famille s'est retrouvée le 10 août sur le podium du Trocadéro.**

coéquipiers », confie Legout, qui saute alors sur un vélo pour rejoindre la porte de Versailles, depuis les studios d'Eurosport où il commentait le match, à Issy-les-Moulineaux. Dans l'arena, ce ne sont qu'embrassades et larmes de joie, des tribunes à l'aire de jeu. Les héros rejoignent enfin leurs proches, qui ont dévalé les gradins. Les yeux de Stéphane Lebrun s'embuent à nouveau lorsqu'il évoque ce moment, quatre mois plus tard. « La médaille par équipes, c'est la plus belle. Pour mes gamins, ce sont des émotions de papa, j'ai eu les mêmes quand ils ont gagné les Eurominichamp's (sorte de Championnat d'Europe pour les moins de 13 ans). Mais voir Simon dans cet état, ça met quelque chose de bien plus fort, parce que c'est lui qui a porté l'équipe de France pendant dix ans. Cette médaille-là, il la méritait tout simplement. Et c'est chouette de voir une génération qui s'est raccrochée à l'ancienne, comprenant en très peu de temps que c'était nécessaire d'aller ensemble. »

**“Tout est arrivé parce qu'il y a cinquante ans, il nous a offert la première table de ping-pong, dans le jardin de la maison”**

HÉLÈNE LEGOUT BOMBIGER, GRAND-MÈRE DES FRÈRES LEBRUN, À PROPOS DE SON MARI

Dans la salle, la joie s'est peu à peu muée en euphorie. « Tout le monde venait nous féliciter, nous faire la bise, même quand on n'était pas avec Alexis et Félix, sourit Margaux. Les gens étaient simplement contents. Je ne sais pas combien de photos j'ai faites avec des inconnus ! » Les parents, dépourvus de billets pour la finale entre Chinois et Suédois, ont dû sortir. Puis négocier longuement pour rentrer à nouveau, et voir leurs fils, plus de huit heures après le premier échange du double, monter sur la troisième marche du podium, au son d'une Marseillaise improvisée par le public.

« Un moment hyperémouvant, le résultat du travail accompli, résume Dominique Lebrun. On regrette qu'il n'y ait pas de médaille pour le coach... » Hélène, la grand-mère, a gentiment été priée de sortir de la zone mixte, faute d'accréditation adéquate, mais se trouve aux premières loges lors de la cérémonie protocolaire. « C'est beaucoup de travail, et la famille fait énormément de sacrifices, ils sont tellement méritants, glisse-t-elle. Moi, je pensais à mon mari. Il n'est plus de ce monde, mais sa bonne étoile était peut-être là, avec nous. Tout est arrivé parce qu'il y a cinquante ans, il nous a offert la première table de ping-pong, dans le jardin de la maison. »

La journée s'est achevée dans la folie du Club France, celle d'après a commencé en boîte de nuit pour les plus jeunes. La fête s'est poursuivie le lendemain après-midi sur le podium du Trocadéro, face à la tour Eiffel. « Un de nos plus beaux souvenirs », résume la maman. Le tourbillon médiatique et populaire ne faisait que commencer. « Encore aujourd'hui, j'ai l'impression que ce n'est jamais retombé », témoigne la grande sœur, qui a compris ce jour-là que Félix, ce petit frère qu'elle aidait à traverser la rue il n'y a pas si longtemps, était devenu grand. **E**